

Catherine Roth fait partie de la communauté de Lyon depuis douze ans. Elle travaille comme infirmière dans un hôpital public. Mais elle est aussi très engagée dans une recherche pastorale. Elle est particulièrement sensible au dialogue entre professionnels de la santé et aumôneries d'hôpitaux.

OFFRIR L'HOSPITALITÉ

Infirmière dans un hôpital du secteur public, je rencontre des personnes de situations très diverses. Après plus de vingt ans d'exercice professionnel, ce travail me passionne toujours autant ! Il y a bien sûr, les patients, mais aussi les familles et les différents soignants.

Après un certain temps de présence dans l'équipe de travail, je dis que je suis religieuse, je ne cherche pas à le cacher. Je ne le mets pas en avant auprès de la personne hospitalisée, je désire que ce soit l'équipe qui compte pour elle.

Avec mes collègues, je laisse venir les questions. Elles arrivent parfois à la faveur d'un soin ou d'un événement important relaté par les médias. Répondre ne m'est pas toujours aisé, car j'ai bien conscience d'engager plus que moi dans la

réponse. Travailler comme religieuse dans un milieu professionnel, non confessionnel, demande d'accepter, aux yeux de tous, d'être solidaire de l'Église.

Parfois, si le moment s'y prête, il est possible d'aller jusqu'à l'origine de la question, ce qui renvoie chacun à sa vie là où se nourrit et se creuse sa propre identité.



Catherine, avec ce bébé dans les bras, partage la joie d'une collègue.

Il m'arrive aussi d'être sollicitée à prendre la parole au cours d'une conversation entre soignants qui échangent sur leur vie de couple, ou sur des questions concernant l'éducation de leurs enfants. Je ne me sens pas autorisée à donner des conseils, voire des solutions, **mais nous cherchons ensemble ce qui inspire nos comportements quotidiens.**

Depuis quelques années, la nouvelle législation demande aux étudiants en médecine, au début de leurs études, d'apprendre les soins infirmiers. C'est l'occasion, pour les soignants, de débattre avec eux de questions éthiques à partir des soins.

M'approcher de quelqu'un, lui manifester de l'intérêt pour ce qu'il vit, me fait approfondir ma relation avec lui, me déplace, m'appelle à une ouverture dans ma propre vie, pour m'entraîner sur son terrain. Dans la durée, il me rend partie prenante de ce qui lui tient à cœur.

Cependant, le désir de proximité n'est pas synonyme de fusion. Il peut être un risque dont il est important d'être lucide. Cette aspiration est plutôt l'expérience d'une profondeur en humanité qui se reçoit et se donne, où chacun grandit dans la réciprocité.

Plus j'accueille mon humanité et accepte d'être vulnérable, mieux je peux m'approcher de chacun pour tenter de m'accorder à ce qu'il éprouve. Alors, il est possible de reconnaître et de partager nos aspirations communes ou différentes.

Avec Pascale qui est à la veille d'être jeune infirmière diplômée, assez vite, dans nos échanges, nous nous sommes trouvées en accord sur la manière de concevoir le soin, au service de la relation avec le patient. Elle me confie ce qui motive, pour elle, le choix de cette profession. Progressivement, elle en vient à me parler de sa vie et des questions qu'elle porte. Sa confiance me touche. Je désire lui partager aussi ce qui me dynamise. Un jour elle me dit « J'aimerais que tu m'aides... ». Elle m'invite chez elle, afin de rencontrer son copain. Elle désire se marier, mais lui n'est pas pressé. Plusieurs mois se passent où la connaissance s'approfondit. Un jour, je trouve une invitation pour une conférence sur cette question « Pourquoi se marier ? ». Je leur propose d'y aller. A la suite de cette soirée, quelques semaines plus tard, Pascale souhaite que nous en parlions.

Après quelques hésitations, ils se disent l'un à l'autre, ce qu'ils

ont entendu et découvert. J'aurais souhaité ne pas être avec eux, mais ils m'ont demandé de rester, comme si ma présence leur était une aide. Je les écoute dans le plus grand silence, désirant m'effacer devant ce qui leur appartient. Alors ils m'ont dit : « A toi de nous dire ce que tu penses. »

Que pouvais-je ajouter ? Je devine la question sous-jacente de l'engagement. Elle est bien réelle. Sur quoi le fonder ? Et comment l'entretenir ? Je pensais à ce que je vis comme religieuse. Au bout d'un moment, je leur suggère de prendre du temps pour exprimer ce que chacun reçoit de l'autre.

Je crois que les choix vécus ensemble dans le quotidien, constituent le terreau où se construit un engagement. Je les quitte sur cette parole qui représente, pour moi, une conviction pour ma vie religieuse.

Trois mois plus tard, ils me demandent de participer à la préparation de leur mariage !

L'équipe diocésaine de la pastorale de la santé m'a demandé de participer à la commission des aumôneries d'hôpitaux en tant que soignante. Dans la rencontre avec le patient hospitalisé et son entourage, chaque professionnel, dans sa spécificité,

peut servir de relais pour les autres acteurs. Je crois que l'équipe d'aumônerie peut trouver sa place dans le processus de soins établi par l'équipe soignante. Ces liens, entre soignants et aumôniers, sont importants à promouvoir. Ils aident à faire tomber les images, les peurs, des uns vis-à-vis des autres. Il est possible de se rencontrer, **dans l'espérance qu'un jour, chacun puisse reconnaître l'autre, comme une richesse et non comme une menace.**

Là où je travaille, je constate que l'aumônier est appelé non seulement lorsqu'un malade arrive au terme de son voyage, mais aussi pour soutenir la vie. Si les soignants découvrent que tel est son service, il y a moins de crainte. Pour ma part, je cherche à favoriser et à faciliter cette parole entre nous. Si des soignants peuvent aborder avec l'aumônier des questions ou des difficultés rencontrées, cela peut faire émerger ce qui fait vivre ou ce qui est encore en attente.

La proximité, c'est aussi **choisir de vivre dans un habitat au milieu des hommes et des femmes de notre temps.** Notre communauté est située dans un quartier en pleine rénovation et dans un immeuble de l'association « **Habitat et Humanisme** ».

Le projet de cette association est la primauté de l'homme et sa réinsertion par le logement. Par notre présence, nous voulons privilégier l'attention aux petits et aux étrangers de notre société.

Tisser des liens avec les habitants de l'immeuble demande un apprivoisement mutuel dans le temps. Nous croiser dans l'entrée, l'escalier ou l'ascenseur, permet de dire quelques mots avec un enfant ou un adulte. En communauté, nous avons le souci de partager les nouvelles des personnes rencontrées. Cette entraide est importante dans l'écoute de nos voisins. Nous échangeons parfois quelques services et des signes d'amitié : une famille nous a offert un couscous, l'une de nous a tricoté de la layette pour la naissance d'un petit garçon.... Ce sont des signes d'une connaissance qui grandit où chacun manifeste l'importance de l'autre.

Cette proximité, c'est pour moi une attitude intérieure qui prend sa source dans la contemplation de Jésus-Christ. J'aime prendre le temps de confier au Seigneur dans la prière, les proches, les amis et tous ceux que je rencontre dans le quotidien.

J'expérimente que la prière ouvre à une dimension universelle. Ce qui en moi, demeure étroit ou pas encore ouvert, est sans cesse appelé à s'élargir lorsqu'il est nourri de ma relation au Christ.

M'appuyant sur un Autre, je peux dépasser mes peurs pour communier à ce qui fait la vie de l'autre, dans le partage de ses joies et de ses peines.

Offrir et recevoir l'hospitalité crée en moi l'espace pour la rencontre. Chacun, dans son histoire, est un don à découvrir pour les autres et par les autres.

Ce désir d'ouverture à tous, appelle la simplicité du cœur. Il s'agit d'abandonner ce qui est de l'ordre du « paraître » au profit de « l'être » tout simplement.

Si je me laisse enseigner par celui qui vient à moi ou vers qui je vais, je reçois beaucoup. Combien d'opinions, de convictions, de valeurs peuvent alors être réajustées !

Il ne s'agit pas d'adopter, sans discernement, l'idée à la mode, mais bien plus de réfléchir ensemble à ce qui peut faire grandir chacun, vers plus d'humanité.

Catherine Roth